UN SINGULIER PAYSAN

Non loin du village où j'ai passé une partie de mon enfance demeurait autrefois un homme qui, tout en jouissant d'une intelligence hors ligne, était néanmoins d'une nonchalance sans égale que je n'ai jamais rencontrée depuis, quoique j'aie fréquenté bien du monde. Jean Moulisse, tel était son nom, était célibataire et cultivait les terres qui lui venaient de l'héritage paternel. Sa maison si bien tenue du temps de ses parents était maintenant toute délabrée, faute de réparations faites à leur heure. Les fenêtres aux vitres cassées étaient calfeutrées à l'aide de chiffons et de vieux chapeaux. La grange et les écuries étaient ouvertes à tous les vents, aussi ses chevaux et son bétail périssaient-ils presque de froid. Dans son potager, les mauvaises herbes étouffaient les légumes qu'il lui arrivait de semer ou de planter. Tout, en un mot, allait à la débandade chez Jean Moulisse. Il était naturellement criblé de dettes, mais n'avait pas l'air de s'en inquiéter. Qand il mourut dans un âge avancé, il était complètement ruiné. Et cependant, c'était un très brave homme, un savant même qui ne voulait employer à aucune œuvre utile les grandes connaissances qu'il avait en tout. Il n'eût pas enfoncé un clou dans une planche, lui qui, dans sa jeunesse avait appris le métier de charpentier. Etait-ce paresse, négligence ou indifférence ? Peut-être un peu de tout cela.

Passons maintenant à un cas bien différent : c'est celui d'un homme qui, lui aussi, a négligé de réparer sa maison.

Voici, d'après son propre récit, comment la chose s'est passée :

« Je suis âgé de soixante-quatre ans et pendant bien longtemps j'ai été très dangereusement malade. C'est en 1892 que je ressentis les premières atteintes de mon mal : j'avais pris froid en travaillant aux vignes, je me fis soigner et j'allai un peu mieux, mais huit jours après, un nouveau refroidissement me laissa dans un état des plus alarmants. Je devins faible comme un enfant. Je souffrais atrocement de l'estomac et je ne pouvais plus rien manger tellement la nourriture me répugnait. Mes nuits se passaient au milieu d'insomnies et de cauchemars perpétuels. J'en étais arrivé à ne plus me mouvoir qu'avec beaucoup de peine ; j'étais fort amaigri et avais très mauvaise mine. Je comprenais bien que la constipation dont j'étais incommodé depuis si longtemps était, en m'obstruant les intestins, une des causes de mes malaises, mais aucun remède n'avait pu m'en débarrasser. Les médecins ne savaient plus que faire lorsqu'un jour on me conseilla d'aller voir un pharmacien de Sainte-Foy-la-Grande.

« Si tu guéris, », me dit-il, « tu seras le troisième qui, après avoir été condamné par les docteurs se sera miraculeusement rétabli grâce à la Tisane américaine des Shakers », et il m'en remit un flacon en me disant que cette préparation était la propriété de Monsieur Oscar Fanyau, pharmacien à Lille (Nord). Deux jours après, chose incroyable, j'avais un tel appétit que rien ne pouvait me rassasier. En moins de trois semaines, j'étais complètement guéri.

Signé : Marcellin Sallefranque, propriétaire à Saint-Antoine du Breuilh par Ste-Foy-la-Grande (Dordogne). Vu pour légalisation le 7 décembre 1900, Brunet, maire.

Notre correspondant avait permis à la dyspepsie ou indigestion chronique de délabrer sa demeure, l'architecte qui la remit à neuf est la Tisane américaine des Shakers.

A l'encontre de Jean Moulisse, M. Sallefranque n'était pas responsable du mauvais état de sa maison, car il ignorait l'art de la réparer.

Heureusement pour lui, le pharmacien de Sainte-Foy-la-Grande, lui fournit les matériaux nécessaires à cette restauration et, depuis, le bâtiment est aussi solide que par le passé.

FEUILLETON DU 3 NOVEMBRE. — N° 276

Les Trois Mousquetaires

par

Alexandre DUMAS

DEUXIEME PARTIE

VINGT ANS APRES

LXXIII

Conversation

Mordaunt avait manœuvré, tout en se défendant, de manière à venir s'adosser à la porte secrète par laquelle nous avons vu sortir Cromwell. Arrivé là, il avait de la main gauche cherché et poussé le bouton; puis il avait disparu comme disparaissent au théâtre ces mauvais génies qui ont le don de passer à travers les murailles.

Le Gascon poussa une imprécation furieuse, à laquelle de l'autre côté du panneau de fer, répondit un rire sauvage, rire funèbre qui fit passer un frisson jusque dans les veines du sceptique Aramis.

— A moi, messieurs! cria d'Artagnan, en-

— C'est un affreux malheur que nous enfonçons cette porte !

en accourant à l'appel de son ami.

— Il nous échappe, sangdieu! il nous échappe huria Porthos en appuyant sa large épaule contre la cloison, qui, retenue par quelque ressort secret,. ne bougea point.

— Tant mieux, murmura sourdement Athos.

— Je m'en doutais, mordioux! dit d'Artagnan en s'épuisant en efforts inutiles; je m'en doutais; quand le misérable a tourné autour de la chambre, je prévoyais quelque infâme manœuvre, je devinais qu'il tramait quelque chose; mais qui pouvait se douter de cela ?

— C'est un affreu xmalheur que nous envoie le diable son ami! s'écria Aramis.

— C'est un bonheur manifeste que nous envoie Dieu! dit Athos avec une joie évidente.

— En vérité, répondit d'Artagnan en haussant les épaules et en abandonnant la porte, qui, décidément, ne voulait pas s'ouvrir, vous baissez, Athos! Comment pouvez-vous dire des choses pareilles à des gens comme nous, mordioux! Vous ne comprenez donc pas la situation ?

— Quoi donc ? quelle situation ? demanda Porthos.

— A ce jeu-là, quiconque ne tue pas est tué, reprit d'Artagnan. Voyons maintenant, mon cher, entre-t-il dans vos jérémiades expiatoires que M. Mordaunt nous sacrifie à sa piété filiale ? Si c'est votre avis, dites-le franchement.

— Oh ! d'Artagnan, mon ami !

— C'est qu'en vérité, c'est pitié que de voir les choses à ce point de vue ! Le misérable va nous envoyer cent côtes de fer qui nous pileront comme grains dans ce mortier de M. Cromwell. Allons! allons! en route! si nous demeurons cinq minutes seulement ici, c'est fait de nous.

— Oui, vous avez raison, en route! reprirent Athos et Aramis.

— Et où allons-nous ? demanda Porthos.

— A l'hôtel, cher ami, prendre nos hardes et nos chevaux; puis de là, s'il plaît à Dieu, en France, où, du moins, je connais l'architecture des maisons. Notre bateau nous attend; ma foi, c'est encore heureux.

Et d'Artagnan, joignant l'exemple au précepte, remit au fourreau son tronçon d'épée, ramassa son chapeau, ouvrit la porte de l'escalier et descendit rapidement suivi de ses trois compagnons.

A la porte, les fugitifs retrouvèrent leurs laquais et leur demandèrent des nouvelles de Mordaunt; mais il n'avaient vu sortir personne.

LXXIV

La felouque l'Eclair

D'Artagnan avait deviné juste : Mordaunt n'avait pas de temps à perdre et n'en avait pas perdu. Il connaissait la rapidité de décision et d'action de ses ennemis. Il résolut donc d'agir en conséquence. Cette fois les mousquetaires avaient trouvé un adversaire digne d'eux.

Après avoir refermé avec soin la porte derrière lui, Mordaunt se glissa dans le souterrain, tout en remettant au fourreau son épée inutile, et gagnant la maison voisine, il s'arrêta pour se tâter et reprendre haleine.

— Bon! dit-il, rien, presque rien : des égratignures, voilà tout; deux au bras, l'autre à la poitrine. Les blessures que je fais sont meilleures, moi! Qu'on demande au bourreau de Béthune, à mon oncle de Winter et au roi Charles! Maintenant pas une seconde à perdre, car une seconde de perdue les sauve peut-être, et il faut qu'ils meurent tous quatre ensemble, d'un seul coup, dévorés par la foudre des hommes à défaut de celle de Dieu. Il faut qu'ils disparaissent brisés, anéantis, dispersés. Courons donc jusqu'à ce que mes jambes ne puissent plus me porter, jusqu'à ce que mon cœur se gonfle dans ma poitrine, mais arrivons avant eux.

Et Mordaunt se mit à marcher d'un pas rapide mais plus égal vers la première caserne de cavalerie, distante d'un quart de lieue à peu près. Il fit ce quart de lieue en quatre ou cinq minutes.

Arrivé à la caserne, il se fit reconnaître, prit le meilleur cheval de l'écurie, sauta dessus et gagna la route. Un quart d'heure après il était à Greenwich.

— Voilà le port, murmura-t-il ; ce point sombre là-bas, c'est l'Ile des Chiens. Bon ! j'ai une demi-heure d'avance sur eux... une heure, peut-être. Niais que j'étais ! j'ai failli m'asphyxier par ma précipitation insensée. Maintenant, — ajouta-t-il en se dressant sur ses étriers comme pour voir au loin parmi tous ces cordages, parmi tous ces mâts, — l'*Eclair*, où est l'*Eclair* ?

Au moment où il prononçait mentalement ces paroles, comme pour répondre à sa pensée, un homme couché sur un rouleau de câbles se leva et fit quelques pas vers Mordaunt.

Mordaunt tira un mouchoir de sa poche et le fit flotter un instant en l'air.

L'homme parut attentif, mais demeura à la même place sans faire un pas en avant ni en arrière.

Mordaunt fit un nœud à chacun des coins de son mouchoir ; l'homme s'avança jusqu'à lui. C'était, on se le rappelle, le signal convenu. Le marin était enveloppé d'un large caban de laine qui cachait sa taille et lui voilait le visage.

— Monsieur, dit le marin, ne viendrait-il pas par hasard de Londres pour faire une promenade sur mer ?

— Tout exprès, répondit Mordaunt, du côté de l'Ile des Chiens.

— C'est cela. Et sans doute monsieur a une préférence quelconque ? Il aimerait mieux un bâtiment qu'un autre ? Il voudrait un bâtiment marcheur, un bâtiment rapide ?...

— Comme l'éclair, répondit Mordaunt.

— Bien, alors, c'est mon bâtiment que monsieur cherche, je suis le patron qu'il lui faut.

— Je commence à le croire, dit Mordaunt, surtout si vous n'avez pas oublié certain signe de reconnaissance.

— Le voilà, monsieur, dit le marin en tirant de la poche de son caban un mouchoir noué aux quatre coins.

— Bon, bon ! s'écria Mordaunt en sautant à bas de son cheval. Maintenant il n'y a pas de temps à perdre. Faites conduire mon cheval à la première auberge et menez-moi à votre bâtiment.

— Mais, vos compagnons ? dit le marin ; je croyais que vous étiez quatre, sans compter les laquais.

— Ecoutez, dit Mordaunt en se rapprochant du marin, je ne suis pas celui que vous attendez, comme vous n'êtes pas celui qu'ils espèrent trouver. Vous avez pris la place du capitaine Roggers, n'est-ce pas ? vous êtes ici par l'ordre du général Cromwell, et moi je viens de sa part.

— En effet, dit le patron, je vous reconnais, vous êtes le capitaine Mordaunt.

Mordaunt tressaillit.

— Oh ! ne craignez rien, dit le patron en abaissant son caban et en découvrant sa tête, je suis un ami.

— Le capitaine Groslow ! s'écria Mordaunt.

— Lui-même ! Le général s'est souvenu que j'avais été autrefois officier de marine, et il m'a chargé de cette expédition. Y a-t-il donc quelque chose de changé ?

— Non, rien. Tout demeure dans le même état au contraire.

— C'est qu'un instant j'avais pensé que la mort du roi...

— La mort du roi n'a fait que hâter leur fuite ; dans un quart d'heure, dans dix minutes ils seront ici peut-être.

— Alors que venez-vous faire ?

— M'embarquer avec vous.

— Ah ! ah ! le général douterait-il de mon zèle ?

— Non ; mais je veux assister moi-même à ma vengeance. N'avez-vous point quelqu'un qui puisse me débarrasser de mon cheval ?

Groslow siffla, un marin parut.

— Patrick, dit Groslow, conduisez ce cheval à l'écurie de l'auberge la plus proche. Si l'on vous demande à qui il appartient, vous direz que c'est à un seigneur irlandais.

Le marin s'éloigna sans faire une observation.

— Maintenant, dit Mordaunt, ne craignez-vous point qu'ils vous reconnaissent ?

— Il n'y a pas de danger sous ce costume, enveloppé de ce caban, par cette nuit sombre : d'ailleurs vous ne m'avez pas reconnu, vous ; eux, à plus forte raison, ne me reconnaîtront point.

— C'est vrai, dit Mordaunt ; d'ailleurs ils seront loin de songer à vous. Tout est prêt, n'est-ce pas ?

— Oui.

— La cargaison est chargée ?

— Oui.

— Cinq tonneaux pleins ?

— Et cinquante vides.

— C'est cela.

— Nous conduisons du porto à Anvers.

— A merveille. Maintenant, menez-moi à bord et revenez prendre votre poste, car ils ne tarderont pas à arriver.

— Je suis prêt.

— Il est important qu'aucun de vos gens ne me voie entrer.

— Je n'ai qu'un homme à bord, et je suis sûr de lui comme de moi-même. D'ailleurs cet homme ne vous connaît pas ; et, comme ses compagnons, il est prêt à obéir à nos ordres, mais il ignore tout.

—C'est bien. Allons.

(A suivre.)

Compagnie du Gaz DE ROUBAIX

Poêles à Gaz

Le chauffage des appartements par le poêle à gaz est le plus sain et le plus commode.

Il ne revient pas plus cher que les divers autres systèmes de chauffage, surtout si l'on tient compte du temps employé aux allumages des poêles à combustible ordinaire et de l'économie du mobilier, des tapis, tentures, qui ne sont plus salis ni ternis.

Quelle commodité d'allumage et quelle facilité de réglage de la température !!!

Voir Exposition, rue du Curé, 16, Roubaix.

Les DRAGÉES ROSES de P. Geressia

Pharmacien à Fleurus (Belgique)

sont employées avec succès contre : **mauvaise haleine langue chargée, bouche pâteuse, digestion difficile, sommeil agité, respiration gênée, engourdissement, selles irrégulières, sang vicié,** qui amène **clous** et **boutons, biles, constipation.**

Elles sont le préservatif par excellence et le remède le plus précieux de l'ouvrier exposé à la fumée et aux poussières que lui fait absorber journellement son métier. **1 fr. 25** la boîte.

Dépôt à Roubaix : PHARMACIE GERRETH,

15, rue du Chemin de Fer

(ne pas confondre avec la rue de la Gare)

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63,

CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

C'est la plus avantageuse de l'univers qui donne, dès le premier versement, tous les deux mois, la chance de gagner **7.500** francs ou **5.000** fr., **1.250** fr., **500** fr., **250** fr. et **112** fr., avec 2 fr. 50 par mois.

Après chaque tirage, tout Souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demander les Statuts, ou envoyer nom et adresse à M. J. DEVOCELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

MÉNAGÈRES

lisez avec soin

1. **ALCOOL A BRULER,** le litre. . . 0,40
2. **BENZINE supérieure,** le litre. . . 1,00
3. **Vin quinquina-málaga,** le litre . 2,50
4. **Boules naphtaline,** le kilog . . . 1,75
5. **Huile de foie de morue,** le litre . 1,75

Droguerie SEBERT

Contour Saint-Martin. — ROUBAIX

JEUNES GENS, VOUS AVEZ

un Echauffement, Ecoulement, Blennorrhagie ou n'importe quelle autre maladie des voies urinaires, vous voulez guérir rapidement et à peu de frais, prenez les

CAPSULES VERTES du Dr Benders

EX-MAJOR DES TROUPES COLONIALES

Le DEPURATIF du même docteur est souverain contre les Vices du sang, les Maladies de la peau, Dartres, Eczémas, etc., et tous les accidents syphilitiques.

Le traitement par les Capsules Vertes est celui qui guérit le plus rapidement les écoulements. — Quant aux mauvais traitement, ce serait TROMPER LES INTERESSES, que de promettre une guérison, en moins d'une semaine!! par N'IMPORTE QUEL PRODUIT.

Agent général pour la France : GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer, à Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare). — Dépôt dans les pharmacies de MM. Constant, boulevard de Paris; DELOCK, rue de l'Epeule ; LEFLON, Grande-Rue à Roubaix. — VANNEUFVILLE, rue Saint-Jacques, à Tourcoing ; BLANCKAERT, à Wattrelos ; MONTAIGNE, à Mouvaux ; LECLERCQ, Grande-Place, à Lille ; Dr BERQUET, rue Lafayette, à Calais. — Pour la Belgique : Pharmacie MAES, Grande-Place, à Mouscron.

Bons viveurs, joyeux chanteurs

qui recherchez les nouveautés pour Rire et vous Amuser, demandez de notre part à la *Société des Agréments et de la Gaîté française*, 65, rue du Faubourg-St-Denis, Paris (grands boulevards) : 1. Son curieux catal. ill. de Farces, attrappes, surprises, physique amusante, *Chansons* et *Monologues*, Magie Spiritisme, Magnétisme, librairie spéc., invent. nouv. franco gue intime (qui n'est adressé contre 0 fr. 15. — 2. Son catalo-qu'aux personnes majeures), Librairie grivoise et d'hygiène ; appareils spéciaux, etc., franco 0 fr. 15.

MONITEUR DES FINANCES

de Bruxelles

QUOTIDIEN

Depuis le 1er janvier 1901, le **Moniteur des Finances** de Bruxelles, (13e année d'existence) est devenu quotidien.

Le **Moniteur des Finances** s'est surtout fait une spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.

Le **Moniteur des Finances** publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.

ABONNEMENT : **20 Francs par an pour la France et ses colonies.**

Numéro spécimen envoyé sur demande.

Les annonces sont reçues au REVEIL DU NORD, 44, rue de Béthune, Lille.

BUREAUX

50, Rue des Riches Claires, à BRUXELLES

(BELGIQUE)

Le Petit Echo de la Mode

Sommaire du n° 45 du 9 novembre mis en vente partout le 30 octobre 1902

Pour dames et fillettes voici en première page deux jolis modèles de vêtements d'hiver en drap avec baguettes piquées.

Les couturières trouveront dans les gravures d'intérieur toute une série de modèles ravissants et pratiques, 48 figurines nous donnent les séries complètes de vêtements et robes de fillettes, toilettes de ville et de deuil, corsages fantaisies et jupes, vêtements pour dames.

Le courrier de la Mode passe en revue les nouvelles façons de jupe et donne des détails très précis sur les vêtements et la manière de rafraîchir les jaquettes. Les étoffes à la mode, les passementeries, les garnitures prennent aussi une place à part dans cette causerie ainsi que la question du corset, que les hygiénistes voudraient supprimer.

Une Couture pratique très détaillée, nous apprend la façon de faire par soi même un corsage de deuil en serge.

Liselotte dans la Causerie Philosophique conseille aux jeunes filles de ne point s'engager étourdiment dans la voie du mariage et ne point se laisser prendre à un mirage trompeur.

Déjà on songe au jour de l'An et le journal offre une série de modèles pratiques qui deviendront sous nos doigts de délicieux souvenirs.

Le journal continue la suite si intéressante des études comparatives entre Etrangères et Françaises et fait ressortir que l'école mixte américaine impossible en France, est un merveilleux outillage de l'organisation d'une nation qui pour une vie sociale nouvelle réclamait des usages nouveaux. Utiles surtout pour l'Américain, qui est sauvage par nature, elle adoucit ses mœurs, polit son caractère et met au début de sa vie l'influence féminine qu'il ne trouve pas dans sa famille. Pour l'Américaine, cette éducation l'émancipe un peu trop, mais cependant n'effraie personne là bas, et n'a pas les inconvénients qu'on pourrait redouter en Europe.

Nos lectrices pourront en plus, toujours pour la somme de **10 centimes** participer à la correspondance gratuite accessible à toutes celles qui lisent le *Petit Echo de la Mode*.

Le Petit de la Mode est en vente partout :

10 CENT. LE NUMÉRO

MÊME PRIX QU'EN BELGIQUE

A LA VIERGE NOIRE

ROUBAIX, 51, Grande-Rue, 51, ROUBAIX

(En face la place de la Liberté)

VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants

Grand Choix de PARDESSUS & PÉLERINES

Sur demande on passe à domicile avec échantillons.

Demandez partout le KINA CHATEAU D'IF

A. PEELEMIN ET A. GÉRARD

96, rue Grignan, Marseille

BISCUITS DÉPURATIFS DOCTEUR OLLIVIER

GUÉRISON

CERTAINE & RADICALE

par ce puissant dépuratif, des Maladies contagieuses les plus invétérées, des Maladies de la Peau, des Vices du Sang, des Ulcères, et toutes les affections résultant des Maladies syphilitiques récentes ou anciennes, telles que les *Accidents secondaires de la Bouche et de la Gorge*, les *Rhumatismes articulaires et musculaires*, les *Glandes*, etc., etc.

Les Biscuits DÉPURATIFS du Dr OLLIVIER sont seuls approuvés par l'Acad. de Méd. de Paris, seuls autorisés par le Gouvernem. Français, seuls admis dans les Hôpitaux de Paris.

RÉCOMPENSE de 24.000 fr.

Depuis plus d'un demi-siècle que ces Biscuits sont employés par les princes de la science, aucun médicament n'a obtenu une seule de ces distinctions.

Traitement agréable, rapide, économique et sans rechute.

PARIS, r. de Rivoli, 33, — Gouttes 4f. — Biscuits 4f. — Et par correspondance.

DEMANDEZ PARTOUT Chocolat Menier

SPÉCIALITÉ DE Costumes pour ENFANTS ★ GARÇONNETS et FILLETTES ★

Mme LESUR

Costumes de classe

ROUBAIX, 148, rue Saint-Jean, 146

TROMPETTE DE FANFARE

en fin aluminium

Il suffit de chanter dans l'instrument, il sonne sous les simples vibrations de la voix humaine émise sans effort. Pas besoin de connaissances musicales. Instrument très original, amusement très attrayant pour les jeunes et pour les vieux dans les réunions, sociétés, cercles, chambrées, etc. Plus d'un 1/2 million ont été vendus en 6 mois. Est expédié franco, frais de douane payés, contre l'envoi de 2 francs même en timbres-poste français, pour une trompette ; 5 francs pour trois ; 8 francs pour six et 12 francs pour la douzaine. Pas d'envoi contre remboursement. — S'adresser

IGNACE KANN, Vienne (Autriche)

II., Lilienbrunngasse, 17.

FUSILS ANGLAIS

des premières marques

PURDEY & SONS, HOLLAND & HOLLAND Ld, VV. W. GREENER, etc., etc.

A. GUINARD

SEUL AGENT

8, Avenue de l'Opéra, 8, PARIS

Demander le Catalogue Instructif

Spécialité de Cartouches anglaises

POUDRE SANS FUMEE : Les Meilleures comme GROUPEMENT, PENETRATION, PORTEE.

Catalogue contre 30 centimes en timbres-poste.

Diplôme d'Honneur. Diverses MEDAILLES D'OR aux expositions. Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury EXPOSITION UNIVERSELLE 1889 — Médaille d'argent

SUC Bourguignon

puissant tonique et digestif

Inventé par SIMON Aîné Chalon-sur-Saône

Spécialités : PRUNELLE et CASSIS

Se trouve dans tous les bons Cafés et Epiceries fines

Nos pilules contre l'Asthme suppriment l'oppression, la toux, et sont supérieures aux poudres qui ne soulagent que momentanément

Emulsion à l'Huile de foie de morue pure et aux hypophosphites

3 fr. 50 le Litre

MALADIES SECRÈTES

PHARMACIE F. GERRETH, 15, rue du Chemin-de-Fer

ROUBAIX

Par les spécialités que nous avons en dépôt nous pouvons garantir un excellent résultat avant trois jours, même pour les cas les plus anciens d'écoulements, syphilis, maladies de la peau, etc. — Par la rapidité d'action de ces spécialités, elles constituent le traitement le moins cher et qui guérit radicalement sans aucun danger, ce qui est très important. N'oubliez surtout pas que la spécialité à employer, varie selon le cas et la personne. Il est toujours préférable d'employer le nécessaire de suite. Si vous employez n'importe quelle autre spécialité, et qu'elle ne vous donne pas un excellent résultat au bout de trois jours, n'hésitez pas à employer une de celles que nous avons en dépôt, 24 heures après vous verrez un grand changement qui amènera une rapide guérison.

Capsules d'essence pure de Santal sous cachet de garantie, 3 fr. le flacon,

BAS A VARICES ET CEINTURES VENTRIERES TOUJOURS FAITS SUR MESURE

Remère facile à prendre contre le Ver solitaire, rejet du ver avec la tête (résultat garanti), 10 fr.

Concessions à tous les fonctionnaires et aux malheureux

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas prendre de balsamiques (copahu, cubèbe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la **Poudre antiphlogistique** du **Docteur MERLIER.** — PRIX : **2 fr.**

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lannoy

ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h.

Vaccination le dimanche

Coaltar Saponiné Lebeuf

DESINFECTANT ANTIASMATIQUE

cicatrisant les plaies

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française, **preuve irrécusable de ses qualités.**

Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc.

LOTIONS HYGIENIQUES POUR LA TOILETTE

Bayonne.— Pharmacie Lebeuf et chez tous les Pharmaciens.

INSTITUT DE COURCELLES (près Charleroi)

Fondé le premier en Belgique par le Dr DEHAYE

Spécialiste pour la cure radicale des

HERNIES

Paiement après guérison et garantie écrite de la guérison pour toute la vie. Plusieurs milliers d'attestations authentiques en Belgique et dans le Nord : Nieppe, Bousbecque, Armentières, Douai, Sin, Don, Waziers, Somain, Aniche, Marchiennes, Anzin, Marly, Beuvrages, Aulnoye, Bousies, Jeumont, Auby, etc.

Cours de charité. — Discrétion.

10 Cent. exceptionnellement le 1er VOLUME (120 Pages) **10 Cent.**

ROCAMBOLE

Par **PONSON DU TERRAIL**

Paraît en beaux Volumes brochés à 25 Centimes à raison d'un par Semaine le 1er Volume (120 pages) est Vendu exceptionnellement 10 Centimes.

Envoi franco contre 20 centimes à M. A. FAYARD, éditeur, 78, Boulevard Saint-Michel, Paris. — Abonnement pour 10 Volumes : 3 fr. 50

S'adresser à tous les vendeurs et dépositaires du REVEIL DU NORD et de l'EGALITE de Roubaix-Tourcoing.